

Idées et Débats



Un site
« remue-méninges »
www.lepcf.fr

Comprendre pour agir

Le moins que l'on puisse dire, c'est que la période que nous sommes en train de vivre est particulièrement complexe, préoccupante, voire inquiétante.

De très nombreux repères ont été balayés et le rôle de la plupart des médias, propriétés de milliardaires, n'est pas d'informer, mais bien de conditionner l'opinion publique à l'acceptation de logiques bien éloignées de l'intérêt public.

Mais aussi de gagner à la résignation, vis-à-vis d'une situation qui serait inexorable, allant jusqu'à affirmer et faire croire qu'aucune autre issue ou solution n'existerait !

Maintenir le peuple dans l'ignorance, user du mensonge, l'inonder de futilités, c'est ce à quoi s'applique nombre de médias (télévision, radio, réseaux sociaux ...) qui contribuent à nourrir aussi la crise de la culture, de la lecture, ces « outils-contrepoisons » si utiles et nécessaires.

Le débat d'idées vise à résister à cette mise au pas politique, économique, sociale et sociétale qu'une minorité financièrement ultra puissante veut nous imposer.

Alors, comprendre pour agir est donc indispensable. Cela demande des efforts qu'il nous faut accomplir, sauf à nous transformer en un troupeau décérébré voué à l'abattoir.

Ce numéro du BSOV spécial « Idées et Débats », comme les précédents, n'a d'autre ambition que de se donner les moyens de résister aux puissances dominantes et de gagner à l'idée que contrairement à ce que l'on veut nous faire croire, rien n'est inéluctable.

Oui un autre monde, une autre société tournée vers l'humain, l'intérêt public sont possibles. Vouloir c'est pouvoir, c'est agir, avec la conviction que lorsqu'il y a une volonté éclairée, il y a toujours un chemin !

En relayant la récente tribune d'André Prone intitulée « *Du néolibéralisme au National-Capitalisme* », nous sommes convaincus, pour celles et ceux qui n'en auraient pas eu connaissance, d'offrir un éclairage particulièrement intéressant et instructif.

Et peut-être une forte envie d'en savoir plus, ce qui est tout à fait possible en lisant le livre d'André paru aux éditions Spinnelle « *Terre du bien commun ou néolibéralisme factieux, une approche écomuniste* ».

Jean-Pierre Meyer
Secrétaire de la Section Ouest Var
Membre du Conseil National du PCF
Conseiller Municipal de Sanary



 EDITIONS
Spinnelle

www.editions-spinnelle.com

« Du néolibéralisme au National-Capitalisme »

Par André Prone - Tribune publiée dans le journal L'Humanité



André Prone, poète, penseur militant, est aussi environnementaliste a dirigé un consortium d'Universités et d'Instituts de recherche franco-thaïlandais sur la dégradation des sols tropicaux.

Engagé très tôt dans la vie militante, il n'en poursuit pas moins un long travail d'écriture poétique avant de s'adonner à l'analyse philosophique et historique. Après avoir achevé sa longue fresque conceptuelle et politique, il reprend les bases théoriques et pratiques de l'écomunisme, pour nous montrer en quoi la révolution est possible.

Sources : Les éditions Delga

Le néolibéralisme à la Milton Friedman s'est imposé progressivement à la fin du XXème et au début du XXIème siècle comme le dogme économique dominant.

Il a engendré un démantèlement systématique des protections sociales, des services publics et des régulations économiques, au nom du libre marché.

Privatisations à outrance

Sous prétexte d'efficacité et de modernisation, il cherche à privatiser l'éducation, la santé, l'énergie et les infrastructures essentielles, tout en concentrant l'appareil de production entre les mains de quelques oligarques, provoquant ainsi des crises financières, dont celle de 2008.

Cette destruction n'a pas été accidentelle, car elle visait à affaiblir la capacité des États à protéger les citoyens, tout en ouvrant de nouveaux marchés juteux au capital privé.

Un néolibéralisme factieux

Elle a également préparé le terrain pour un virage vers une gouvernance autoritaire, que je qualifie de néolibéralisme factieux, où l'État devient l'allié exclusif du capital, chargé de réprimer les résistances populaires.

Aujourd'hui, face à l'explosion des inégalités, aux tensions sociales croissantes et à la généralisation de la crise systémique, le capitalisme ne peut plus se contenter du néolibéralisme. Il lui faut une nouvelle stratégie : associer une économie ultralibérale à un pouvoir ouvertement fascisant et nationaliste, pour imposer ses règles par la force plutôt que par le consentement.

Le national-capitalisme

Ainsi, une nouvelle phase du capitalisme se dessine : le national-capitalisme, qui conjugue un néolibéralisme économique agressif et un autoritarisme étatique croissant.

Contrairement au fascisme historique, qui reposait sur un contrôle plus direct de l'économie par l'État, le national capitalisme

entend privilégier une fusion entre le pouvoir étatique et les grandes entreprises multinationales se traduisant par :

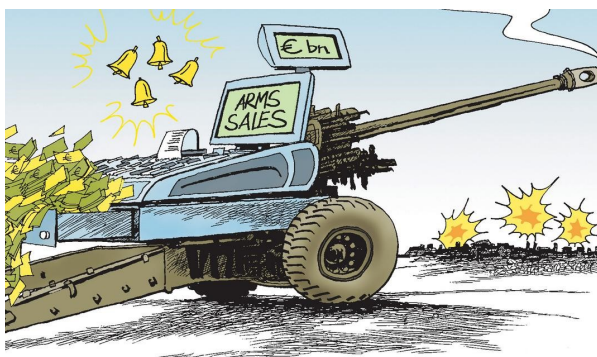
❖ **Une dérégulation économique radicale** au profit des multinationales et des milliardaires (comme en témoigne l'ascension d'Elon Musk et ses émules, figure du capitalisme techno autoritaire).

❖ **Une répression accrue des mouvements sociaux** (grèves criminalisées, surveillance de masse, chômage de masse, etc.).

❖ **Un discours xénophobe et identitaire** utilisé pour détourner l'attention des causes réelles des crises (attaque contre les immigrés, politiques anti-LGBTQ +, restriction du droit à l'avortement, etc.).

❖ **Une militarisation croissante de l'économie et des sociétés**, avec un retour au protectionnisme économique et une expansion des industries de la défense et de la surveillance.

Suite page 3



Milton Friedman
31 juillet 1912
16 novembre 2006

Économiste américain, considéré comme l'un des plus influents du XX^e siècle. Ardent défenseur du libéralisme, il obtient le Prix de la Banque de Suède en 1976.

Mais le national-capitalisme ne s'en tient pas là

Il renoue également avec des logiques néocoloniales, adaptées aux réalités contemporaines. Sous couvert de défense de la civilisation, de lutte contre le terrorisme ou de protection des intérêts nationaux, les puissances occidentales poursuivent une domination économique et politique sur des territoires stratégiques.



Gaza : Un laboratoire du néocolonialisme militarisé génocidaire, où l'économie de guerre, l'élimination physique, la banalisation de l'enfermement, la déportation de masse au profit du capitalisme factieux étasunien et israélien sont testées.



Nouméa : Une répression coloniale persistante pour maintenir le contrôle sur des ressources stratégiques (*nickel, terres rares*).



Afrique : Exploitation continue des matières premières sous couvert d'aides au développement, présence militaire accrue pour protéger les intérêts des multinationales.

Sous couvert d'un discours sur la « *liberté absolue* », le national-capitalisme prône en réalité une destruction systématique des structures de solidarité collective.

Cette idéologie, cherche à supprimer toute régulation sociale et économique au nom d'une prétendue émancipation individuelle.

Une réalité bien plus sombre

Mais cette conception fallacieuse de la liberté cache une réalité bien plus sombre : **une société où les plus puissants sont affranchis de toute contrainte tandis que les plus vulnérables sont livrés à eux-mêmes.**

Loin d'être un idéal de progrès, cette « *liberté absolue* » dont se réclame le national-capitalisme, alors que l'individu lui-même devient une simple marchandise, est un privilège réservé à une minorité.

Une question mérite alors d'être posée :

- ❖ Jusqu'où cette logique peut-elle aller ?
- ❖ Devra-t-on abolir toutes les règles communes sous prétexte de laisser chacun agir à sa guise ?
- ❖ Faudra-t-il supprimer les feux tricolores sous prétexte que chacun devrait être libre de circuler comme il l'entend ?
- ❖ Faudra-t-il armer chaque citoyen, à la manière des États-Unis, au nom d'une « *liberté* » de se défendre soi-même, quitte à transformer la société en une jungle où règne la loi du plus fort ?

Cette illusion d'une liberté sans limites est en réalité une prime donnée à la mort sur la vie, au chaos sur l'harmonie collective.

Une véritable liberté ne peut exister que si elle respecte celle des autres, et c'est précisément ce que rejette le national capitalisme, en dissolvant toute forme de régulation, de protection sociale et de respect de la souveraineté des peuples.

Suite page 4



L'État instrument des élites économiques

Dans ce modèle, contrairement à la rhétorique mensongère de ceux qui s'affairent à l'incarner, l'État ne disparaît pas ; il se transforme en instrument direct des élites économiques.



Il ne joue en aucun cas un rôle d'arbitre au service du bien commun, mais devient plus que jamais le gestionnaire exclusif des intérêts privés.

Parallèlement, les technologies de surveillance, alimentées par l'intelligence artificielle et les algorithmes prédictifs, instaurent un contrôle permanent des populations.

Ce paradoxe est frappant : tandis que l'individu est censé jouir d'une « liberté totale », il est en réalité soumis à une surveillance constante, où chacun de ses faits et gestes est analysé, exploité et monétisé par des multinationales et des États alliés au capitalisme de surveillance.

Cette dynamique ouvre un champ de contrôle inédit, qui montre clairement que le national capitalisme ne cherche pas à émanciper les individus : il vise au contraire à les isoler, à les atomiser, à les priver de toute forme de résistance collective, tout en les maintenant sous une surveillance accrue.

Nous sommes donc face à une contradiction fondamentale :

Une idéologie qui prône la liberté mais qui, dans les faits, prépare un totalitarisme où seul le capital est souverain.

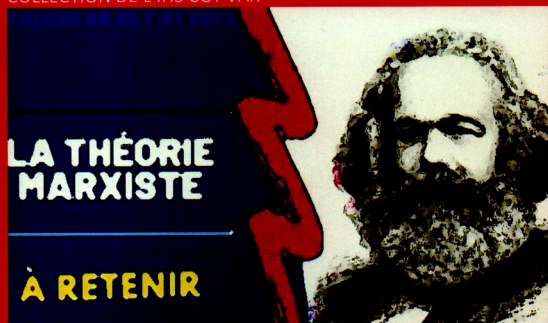
À LIRE du même auteur

André Prone

INTRODUCTION A LA THEORIE MARXISTE Un outil syndical

*Préface de Richard Roméo-Giberti
Secrétaire Général de l'UD Cgt VAR*

COLLECTION DE L'IHS CGT VAR



EDITIONS
EMILE COMMUNICATION

Dans un monde où l'exploitation économique et les inégalités continuent de s'accroître, il est essentiel de renouer avec des outils d'analyse théorique pour comprendre et transformer les rapports de force qui structurent notre société.

Ce livre offre une introduction claire et accessible aux concepts fondamentaux de la théorie marxiste, un cadre qui s'est révélé essentiel pour comprendre la lutte des classes, la plus-value, ce guide se destine aux syndicalistes, aux militants et aux travailleuses et travailleurs désireux de voir clair dans les mécanismes d'exploitation qu'ils subissent.

Plus qu'un simple exposé théorique, cet ouvrage met en lumière les applications pratiques de la pensée marxiste : il révèle comment elle peut nourrir la solidarité, inspirer l'organisation collective, et nourrir les luttes syndicales pour des droits véritables et durables.

Une invitation à la réflexion, mais surtout à l'action, pour celles et ceux qui veulent s'appuyer sur la théorie comme moteur de changements profonds.

Renseignements auprès de Robert Le Polles
06.49.06.00.94 ou Yves Pellegrino **07.86.03.31.89**